

champignon, mais aussi des produits transformés accessibles.»

Les professionnels qui ont planté des vergers ou pratiquent le cavage peuvent, en effet, tirer un revenu accessoire des expériences qu'ils organisent: balades, dégustations, tables d'hôte. Frank Siffert consacre environ 25% de ses activités à la truffe et multiplie les offres. «Je donne un cours à toute nouvelle volée de l'Ecole hôtelière de Glion. J'organise aussi des ateliers de cuisine, des formations pour apprendre à caver, qui sont d'ailleurs déjà tous réservés jusqu'en janvier.»

Présente sur le marché de Bonvillars, Barbara Demont a vendu presque toute sa marchandise à la mi-journée: crêpes, caramels ou meringues à la truffe qu'elle a elle-même confectionnés à partir de sa récolte. «Je ramasse en truffe sauvage de quoi produire des plats sucrés, que je vends sur plusieurs marchés.» L'entreprise de Barbara Demont emploie trois personnes à plein temps. Ses produits de boulangerie et d'épicerie fine, dont une petite partie est à base de truffe, sont placés dans une vingtaine de points de vente en Suisse romande.

Dans cette filière romande en développement, les restaurateurs proposent des menus durant la saison des truffes suisses, d'octobre à fin février. Les exemples de synergies entre trufficulteurs et chefs ne manquent pas dans le canton de Vaud, à l'image du restaurant O'Vertige, à Montagny-près-Yverdon, ou de la Vieille Auberge, à Valeyres-sous-Rances.

Une nouvelle génération aux commandes de Tekhne

Après Perrine Bruyas et Olivier Cochard, c'est au tour de Sylvie Caudron d'être nommée **associée** de la société de construction lausannoise. **Elisabeth Kim**



Un management plus féminin



Sylvie Caudron

La diplômée en ingénierie civile est chargée du fonctionnement et du développement des bureaux de Fribourg et de Berne.



Perrine Bruyas

L'architecte diplômée de l'EPFL est «une enfant de la maison», entrée chez Tekhne en 2008. Elle a été nommée associée en 2017.

Si 2020 fut «étonnamment intense», 2021 a été pour Tekhne une année plus contrastée. La société spécialisée dans la planification d'ouvrages complexes et d'envergure – souvent des mandats décrochés par concours – a dû composer à la fois avec «une certaine frilosité dans l'avancement de certains projets en raison des incertitudes» et avec la hausse des prix des matériaux. «Ces derniers mois, c'est aussi le flou total en ce qui concerne les délais de livraison, note Sylvie Caudron. Après le bois et l'isolation, les retards concernent aujourd'hui principalement l'électronique et les appareils sanitaires. Nous sommes passés maîtres dans l'art du jonglage des plannings!»

Pas de quoi déstabiliser l'ingénieure, promue associée depuis cet été. Car planifier, c'est le cœur de métier de Tekhne, fondée en 1998. L'entreprise et ses 60 employés gèrent actuellement une vingtaine de gros projets immobiliers (en moyenne de 50 à 100 millions de francs), qui se trouvent tous à des stades différents. «Nos projets sont relativement longs et durent au moins entre cinq et six ans, entre la phase d'étude et la mise en œuvre des chantiers», ajoute Perrine Bruyas, architecte et associée. Tekhne a ainsi achevé plusieurs chantiers en 2020 dont le siège de l'Ofrou, à Ittigen (BE), ou les blocs opératoires du CHUV, a démarré au printemps l'extension et la rénovation de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et a posé cet automne la première pierre du nouveau bâtiment de l'Agroscope à Posieux (FR). Autre exemple,

celui du nouveau quartier autour de la gare des Eaux-Vives à Genève, qui reprend vie après l'acceptation, en mai, d'un crédit de 115 millions de francs par la ville de Genève.

Pour gérer les coûts, les délais, la qualité et la direction des travaux de ces constructions réparties dans toute la Suisse romande, cinq associés sont désormais aux commandes de Tekhne. Dont une nouvelle génération à la direction, avec Perrine Bruyas, Sylvie Caudron et Olivier Cochard. Deux femmes dirigeantes sur cinq, un signe des temps dans une branche, la construction, plutôt réputée masculine, voire macho? Les deux associées s'accordent à dire que, en tant que jeunes femmes, il a fallu en effet prouver leurs compétences et susciter le respect professionnel, et ce bien plus qu'un homme. «Nous n'avons toutefois pas été choisies parce que nous sommes des femmes, mais parce qu'on voyait en nous l'avenir possible de Tekhne. Reste que, d'après ce que nous observons dans les grands bureaux d'architectes, nous vivons en effet un tournant sociétal, où de plus en plus de femmes sont présentes et prendront, on l'espère, des positions dirigeantes dans les années à venir.»

Tekhne, qui ne dévoile pas son chiffre d'affaires, va-t-elle continuer à s'étendre outre-Sarine, après l'ouverture de son bureau à Berne en 2018? «Notre objectif n'est pas de croître à tout prix, conclut Perrine Bruyas. Nous avons un management très horizontal et il règne dans la société un état d'esprit familial que nous ne voulons pas perdre.»